

Chronique Sans titre (pour l'instant...)

3 novembre 1998. Je note la date, tout hasard. On ne sait jamais, quand une aventure commence, comment et quand elle finira. Ils m'ont lancé un défi, avant les vacances de Toussaint. Ils NOUS ont lancé, en fait. A eux et à moi. Gonflés, ces mômes. Peur de rien. A corps perdu, ils se lancent, avec l'audace de l'innocence :

« Et si on écrivait un livre ? Mais un vrai, un truc qui se vend en librairie. Et qui serait déposé à la Bibliothèque nationale, comme les écrivains... »

Et voilà. Tout simplement.

Vingt individus de huit à dix ans, et qui te disent : chiche...

Qui te poussent dans tes retranchements d'institut.

Mais mes gaillards, j'ai vécu, moi ! Je sais qu'un livre, c'est pas une pâte à sel, ou un dessin, ou un avion en papier ! Je sais qu'un livre, ce sont des jours, des mois, des années de travail. Des phrases remaniées, arrachées, réécrites. Des mots qu'on cherche sans trouver, jusqu'au jour où l'on trouve. Des virgules, des points qu'on déplace sans cesse. Un travail de géant qu'on fait à petit pas. Et puis d'abord, c'est un sujet. Parfois un plan. Certains auteurs savent même la fin du livre, avant d'avoir tracé le premier mot.

Et vous, tranquilles :

« Bon. On va écrire un livre. »

Sans sujet. Sans un début ni une fin. Et tous ensemble. Chiche. Je vous trouve gonflés, les mômes...

Nous nous tortillons de savoir comment l'histoire se finira.

Gonflé le maître de nous dire ça.

On a dit chiche, et il a fait la première page de notre roman.

On est cons d'avoir décidé de faire ce livre.

Il nous trouve gonflés, mais lui en est un peu.

Maintenant, on attaque le travail. On est « dégonflés » d'imagination. Partis pour chiche, ça donne un sacré boulot.

Nous faisons ça pour être célèbres.

Nous les « mômes », on va faire ce livre, même si nous n'avons pas l'expérience. C'est pour nous un de nos grands projets.

On n'est pas gonflés, on a envie de l'écrire.

– Mais ça mettra du temps, je vous préviens ! dit Gertrude.

– Moi j'ai pas envie.

– Moi non plus.

– Maintenant qu'on a décidé, c'est décidé répond Léa.

– On l'a déjà commencé d'ailleurs.

– Et on a envie, nous !

– Moi non.

– Moi oui.

– On se calme les mômes déclare Diego. C'est trop tard maintenant, c'est décidé alors c'est trop tard.

Il est gonflé, l'institut, de nous appeler les « mômes » !

C'est comme si on l'appelait mec ou type.

Nous ne savons pas la fin du livre.

Le 3 novembre 1998, on a reçu du sable dans le bac à sable.

Tiens, les voilà offensés par « mômes ». C'était pourtant gentil dans ma tête, affectueux... Le mot « gonflé », par contre, ne les fait pas bondir. Je suis sûr, d'ailleurs, qu'ils me le retournent.

Mais je les sens un peu inquiets, tout de même. Dame, tant de pages à écrire... Surtout que je vais les laisser mariner. Pas de repères, pas d'histoires, pas de scénario. Moi j'écrirai mes pages. Et vous les vôtres, mes gaillards ! Heu... gaillards, je ne l'emploierai pas à haute voix, vu leur susceptibilité... curieux, le mot même les dérange, sans doute à cause du registre familier.

Pourtant, eux sont capables de dire les pires horreurs. Des gros mots si gros que ça dresse mes cheveux d'institut sur ma tête d'institut. Fille ou garçon, d'ailleurs, et peu importe l'âge. Capable de débiter des monstruosité à toute heure du jour. Des gros mots plus gros qu'eux. Et après ça, capables de pinailler sur « mômes ». Bof. Ceci n'est après tout que du VOCABULAIRE.

Tiens, hier, on a livré du sable dans le bac à sable...

Des fois il est cool comme mec, notre institut Théodore. Mais on dirait qu'il nous laisse tomber pour le livre.

On n'est pas des bébés pourtant, on dirait qu'il le croit. On n'aime pas « môme » parce que ça nous fait penser à momie.

Ou à mamie.

Grossiers, peut-être, mais les gros mots ça se dit à tout âge, même quand on est prof.

Et même si on ratisse nos grossièretés, elles existeront toujours.

Nous n'allons pas nous laisser mariner.

Nous allons écrire autant de pages qu'il le faut.

On fait ça pour être riches.

On a aplati le sable, ça ce n'est pas du VOCABULAIRE !

Jack, Gertrude, Dimitri et Lazare l'ont étalé avec une pelle chacun. Mais quand Théodore leur dit d'arrêter, ils continuent. On les trouve complètement tarés d'inonder la cour de sable.

Je m'appelle Nina et je voudrais bien savoir la fin de l'histoire...

Enfants et institut de l'école de Montsaunès -

(Livre à paraître en librairie en juin 99)

(provisoirement sans titre)

Michel Barrios

Humour... enfin, si on veut

Mon frère vit dans la Drôme du côté de Romans. Il a inscrit sa petite fille en maternelle, en petite section. L'autre jour ma petite nièce fêtait ses 3 années d'existence parmi nous, et donc elle avait confectionné un beau gâteau avec sa maman et mon frère pour le porter à l'école et ainsi le partager avec ses copains et copines de la classe.

Mon frère se vit refuser l'accès du gâteau dans la classe par la collègue, non pas à cause du plan vigipirate mais tout simplement parce qu'il n'avait pas apporté les coquilles d'œufs, la collègue voulait voir les dates ! ! !

Alors Jade (c'est le prénom de ma petite nièce) a mangé un truc tout prêt, bien emballé avec la date limite de conservation et toute la cohorte de E machin chose !

Voualà, on va y venir aux recettes virtuelles ! ! !

Roland Huguet 42310 Le Crozet

Extrait de « Au fil de Lo... » multilettré coopérative du groupe Freinet de la Loire.

« Au joli temps d'autrefois », on échangeait large les textes des enfants. Y aurait-il d'autres CE1 ou CP-CE1 prêts à nous envoyer les leurs par tous les moyens à leur disposition ?

Nous, on propose la poste et le fax. Qui n'en veut ?

**Classe de CE1 de Pascale Borsi
École - 2, rue Jean-Macé**

14100 Lisieux

tél/fax : 02 31 31 37 93.

Maternelle

Petit truc pour apprendre à s'habiller tout seul !

Maternelles : 18 moyens et 10 grands

A chaque rentrée, c'est pareil : 28 blousons à enfiler, 28 fermetures éclair à remonter ! Bon, j'exagère ! il n'y en a pas autant mais ce temps d'habillage me paraît interminable !

L'an passé, en début d'année, j'ai mis en place une petite carte habillage, sorte de brevet, que j'ai accrochée à côté du portemanteau de chaque enfant.

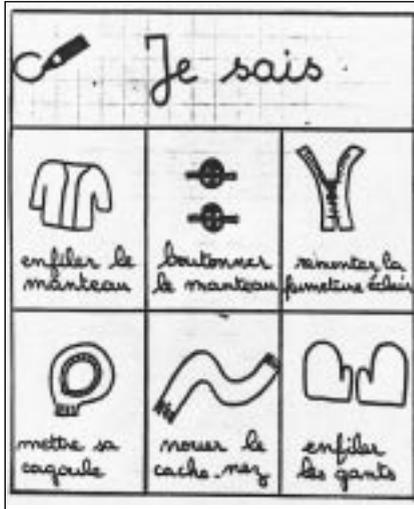
Le résultat ne s'est pas fait attendre : on est rapidement

passé d'un état de dépendance à l'adulte à une réelle volonté de la part des enfants d'essayer de se débrouiller pour enfiler le manteau, mettre boutons ou pressions et s'acharner avec plus ou moins de bonheur sur la fermeture...

Quelle joie, quelle fierté lorsqu'ils y arrivent ! C'est peut-être aussi un peu cela grandir...

« Ça y est ! Maintenant, je sais le faire ! »

Ce « je sais » est une véritable victoire que les enfants aiment faire partager. Et comme on est « une classe de



copains », le pas est vite franchi pour aider ceux qui ne savent pas encore bien se débrouiller.

« Si tu ne sais pas bien, je vais te montrer et bientôt tu sauras toi aussi... »

Tenez, au fait, ma petite carte habillage est à revoir ! Les gamins m'ont fait remarquer que j'avais oublié les pressions. Or, dans beaucoup de manteaux, il y a des pressions ! Bon, d'accord !!!

Cathy Castier 62910 Serques

Extrait de « Ch'ti Qui »
bulletin des groupes Freinet
Nord-Pas-de-Calais

Cycle III, en panne de problèmes... ?

J'abonne ma classe au Canard Enchaîné !

Recopie chacune de ces phrases en corrigeant l'erreur :

Chinoiserie à géométrie variable dans *Libération* (21/8).

« La Chine, quatrième côté du triangle d'or. »

Complètement bourré !

De *Nord Littoral* (25/6) :

« La salle de la Knickerbocker Arsenal d'Albany, forte de ses 18 000 places, était loin d'être pleine mardi soir. Environ 40 000 personnes assistèrent au gala. »

Stoppé net devant ce fait divers crevant de *La Dépêche du midi* (26/9) :

« Muret - A la suite de la crevaison de la roue avant-droite de la moto de service qu'il pilotait, A.R..., CRS[...]... »

Promesses basses dans *Marianne* (10 au 16/8) : « Des 117 promesses de changement faites lors de la campagne électorale, 50 ont déjà été tenues et 119 sont en passe de l'être. Huit seulement restent à programmer. »

Consignes proposées par Gérard Chapelle. Extrait de « Freinésies » bulletin du Groupe lyonnais de l'École moderne.

Les catalogues d'arts plastiques

Objet-souvenir, mais aussi aide-mémoire et peu à peu objet de référence, l'enfant va se constituer un catalogue personnel à partir de ses propres tâtonnements techniques.

C'est bien d'une collection qu'il s'agit, individuelle ou collective, elle se construit tout au long de l'année, au fur et à mesure de nos activités.

Première semaine à l'atelier de peinture : une seule couleur, le rouge, mais un large éventail d'outils que l'on va expérimenter librement pour obtenir une multiplicité de traces.

Lorsqu'on a suffisamment de réalisations, on les regarde et on les commente ensemble. On reconnaît le passage du rouleau, l'empreinte de telle ou telle éponge. On se souvient : « J'avais fait comme ça avec le chiffon »...

Ensuite, on promène une « fenêtre » (évidée dans un carton léger) à la surface de nos peintures, à la recherche d'un lieu caractéristique ou intéressant. Lorsque les enfants ont repéré l'endroit, l'adulte le découpe. Le fragment découpé apparaît désormais au catalogue de l'enfant.

Pour le catalogue collectif, certains enfants proposent des extraits de leur travail, ou bien on utilise des peintures restées anonymes ou les miennes si j'ai pu agir avec eux comme j'aime à le faire.

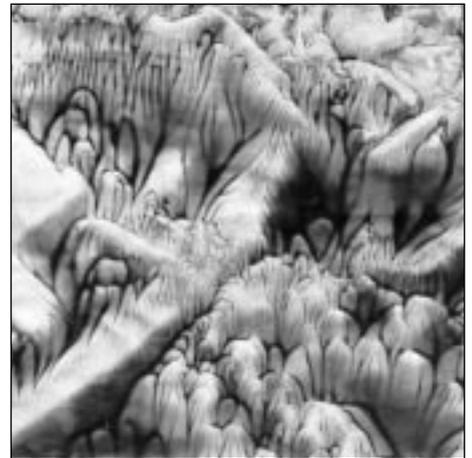
Découper ces peintures n'est pas un problème, car il s'agit d'expérimentations. A cette étape, les tâtonnements des enfants sont nombreux : ils en produisent plusieurs à chaque séance et acceptent facilement d'en découper un ou deux. Les chutes sont gardées aussi et mises à disposition au bricolage.

Les échantillons ainsi déterminés sont rangés dans des boîtes adaptées : une pour chaque enfant (c'est son catalogue), plus une pour la classe.

Ce catalogue est ensuite mis au service des projets d'expression : il devient mémoire du futur.

La consultation de son catalogue permet à l'enfant de retrouver un outil, un geste oublié, un matériau que la classe a un peu négligé et qui s'est trouvé enfoui.

La consultation de son catalogue lui permet aussi de bâtir son projet et de



mettre les techniques au service d'une expression : l'enfant choisit le geste, l'outil, le matériau non plus au petit bonheur mais en fonction d'un résultat escompté. C'est son projet d'expression. Les catalogues (dans leur fabrication comme dans leur utilisation) me semblent développer dans la classe un **discours plastique qui n'est plus de l'ordre du beau, ni du domaine subjectif**. Face à une réalisation aboutie, on s'interroge :

- Comment c'est fait ?
- Pourquoi l'auteur a-t-il fait comme ça ?
- Qu'est-ce qu'il a voulu nous dire ?
- Qu'est-ce que cela signifie ?

**Agnès Joyeux
Cormeilles-en-Vexin (95)**

Extrait du bulletin du Chantier maternelle de l'ICEM